

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 263-268

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Liminaire

Souvent, dans les prières universelles, nous demandons à Dieu la libération des prisonniers, le rassasiement des affamés, l'établissement de la paix ou de la justice entre les hommes, que sais-je encore. Mais, en fait, que signifient semblables prières ?

Les événements récents vécus par l'Eglise nous incitent à réfléchir à cette mystérieuse interaction, à cette bouleversante collaboration de la liberté du Dieu vivant avec l'homme, créé à son image.

On pouvait lire dans un quotidien romand : « Au lendemain du décès de Jean Paul I^{er}, certains se demandaient comment la Providence avait pu permettre qu'au Conclave du 25 août dernier fut élu comme Pape un cardinal condamné à mourir 33 jours plus tard d'un infarctus. Et ces gens venaient même à douter de la Providence. Et même à ironiser sur les chrétiens qui discernaient la main de Dieu dans l'élection de Jean Paul I^{er}. » La question que nous ne pouvons pas ne pas nous poser, d'une manière ou d'une autre, est celle-ci : « Dieu s'intéresse-t-il à nos affaires ? » Et dans « intérêt » il y a le préfixe inter qui signifie au milieu de, parmi, et le verbe : être, exister. Dieu vit-il au milieu de nos vies, de nos événements, de nos affaires ? Y prend-il une part quelconque ?

La réponse, une réponse pleinement satisfaisante, qui serait capable de la donner ? La seule chose que nous puissions faire c'est peut-être d'indiquer les chemins que devrait suivre notre réflexion, dans une sorte de respect adorant.

Trop souvent, nous voulons voir l'action de Dieu en tout et partout, d'une manière étrangement anthropomorphique. Je tombe malade : c'est que Dieu le veut. Je réussis dans une entreprise : Dieu l'a voulu. Soudain,

tel être cher qui était malade recouvre la santé : c'était la volonté de Dieu. Et nous nous souvenons de certains slogans clamés avec conviction : Gott mit uns !

Trop souvent aussi, nous prétendons avec violence que Dieu n'a rien à voir avec tout ce que nous vivons, avec tout ce qui nous arrive.

Ces deux thèses radicalement opposées qui sollicitent tour à tour — et parfois simultanément — notre pensée recèlent, chacune, une part de vérité. Hasardons-nous à donner quelques précisions.

Nous n'arriverons jamais à sonder l'infini respect que Dieu porte à toute sa création : respect sans aucune mesure avec celui que, gauchement, nous croyons porter de temps à autre au monde, à notre prochain ou à nous-même. C'est ainsi qu'il laisse à ce que nous appelons les causes secondes (les causes précisément qui ne sont pas Dieu, mais qu'il soutient sans cesse dans l'être) leur initiative et le jeu de leur efficacité.

Le surmenage, l'angoisse peut-être devant la tâche à assumer et le sentiment aigu de ses limites, la fatigue, l'usure ont provoqué l'infarctus dont mourut Jean Paul 1^{er}.

Néanmoins, Dieu par sa Parole ne cesse de créer et de régir l'univers dans sa totalité et chaque être en particulier. En effet, la Foi nous rappelle que notre vie personnelle recèle un sens, comporte une valeur, que l'existence de l'humanité entière n'est pas dénuée de signification, car le nœud invisible qui relie toute chose se trouve en Dieu. L'ultime raison d'être de ma vie comme du monde c'est la Parole divine. La création entière vit en état de dépendance absolue et constante à l'égard de cette Parole qui nomme chaque créature une à une, comme le chante le psaume 32 : « C'est lui qui forme le cœur de chacun, lui qui s'intéresse à tous leurs actes » (et l'on sait que le « cœur » constitue le centre vital le plus profond de la personne, il en est comme la synthèse avec sa puissance d'accueil et de don, de choix et de refus et d'initiative).

De plus, la Foi nous invite à penser chaque être, chaque chose, chaque événement à l'intérieur de cette Parole qui est Sagesse. Rien ne lui échappe : tout ce qui arrive — même ce qui apparemment nous semble

absurde — a une signification dans l'insondable abîme de cette Sagesse qui ordonne tout. Si chaque créature est un mot prononcé par Dieu, l'ensemble des créatures et des événements ne constitue pas de mortes pages de dictionnaire mais bien un discours vivant de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu.

Une longue citation du P. Paul Valadier nous dispensera une lumière bienfaisante : « On ne coupera à la racine les anthropomorphismes destructeurs du sens de Dieu et du témoignage authentique de la foi, que si l'on se refuse à parler de l'action de Dieu comme si cette action participait de près ou de loin à l'action d'un agent de l'histoire. Dieu n'agit pas dans l'histoire. Il EST, et, pour employer les termes de la tradition, mais qui prennent sens par leur rapprochement même, il est plénitude, surabondance, ou encore abîme, mouvement infini qui se suffit à lui-même. Et si l'on ne craignait pas une tautologie, on dirait volontiers que Dieu est d'abord Dieu, et qu'on n'accède au sens de Dieu que parce qu'on entre peu à peu dans l'intelligence de ce mystère qu'il est pour lui-même et par lui-même. Aussi longtemps, en effet, qu'on ne comprend Dieu qu'en tant qu'il est le sens de nos vies, ou la fin de l'histoire, Dieu est encore compris à partir d'autre chose que lui-même, et mesuré par conséquent par cela même qui permet de le comprendre. Ce n'est pas Dieu qui est reconnu pour lui-même. Or, rappeler cela, qui devrait être pour tout croyant le foyer central de sa vie, ce n'est nullement s'enfermer dans l'indicible, ni s'enfoncer dans cette nuit où toutes les vaches sont noires. Car c'est précisément parce que Dieu n'est pas en vue de..., c'est parce qu'il est qui il est, qu'il est cette source et cette aspiration qui posent toute chose en sa réalité propre et l'attirent vers lui. Ou, pour dire la même chose en termes différents et qui n'ont du paradoxe que l'apparence, " Dieu n'est le sens de notre vie que parce qu'il n'est pas d'abord le sens de notre vie ". C'est parce qu'il est ce mystère d'amour qu'il est, que Dieu est suprêmement actif ; il est la réalité de toute réalité, l'appel qui palpite secrètement et plus ou moins fortement au cœur de tout homme ; non pas en vertu d'une sorte de dessein qu'il se donnerait d'intervenir parmi les hommes, car c'est cette Réalité que nous appelons Dieu et qui, selon la tradition chrétienne, est Amour, qui attire toute chose et tout homme à la reconnaître et à se laisser emporter dans le mouvement qui la constitue. Parce qu'il est, rien n'échappe à son attrait. Telle est la raison (qui n'est pas une raison) pour laquelle l'homme ne peut trouver pleine satisfaction au désir qui est en lui en aucune réalité

naturelle ou historique ; c'est ce désir qui est au cœur de tout mouvement de l'histoire et qui engage les hommes dans ce combat incessant pour être reconnu par autrui, sans que cette reconnaissance trouve son achèvement en aucune situation de l'histoire, comme en témoigne l'expérience quotidienne. En ce sens, si quelqu'un sait le mystère de l'histoire et QUI le résout, ce doit bien être le croyant qui, dans sa foi, sait de qui tout vient et vers qui effectivement tout va. »

Ce qui nous manque c'est un sens profond — né d'une authentique contemplation — de la présence aimante de Dieu, présence active qui ne cesse de créer et de sauver. Tant de bavardages prétentieux ne témoignent-ils pas d'une carence ? Souvent, nous perdons le sens de la prière authentique.

Saint Jean nous rapporte des paroles de Notre-Seigneur qu'il faudrait sans cesse méditer, car elles nous aideraient à comprendre qu'une vraie prière est un don que Dieu nous fait et qui tend à nous assimiler au Fils unique. Il nous est proposé de vivre aussi unis au Fils que le Fils l'est au Père, en sorte que demander dans le Christ quelque chose au Père, c'est être aussitôt exaucé : car notre prière c'est celle du Fils, c'est celle que l'Esprit nous inspire afin que nous vivions en union avec le Père. Notre prière exprime le désir même de Dieu, elle est la respiration des trois divines personnes. C'est pourquoi elle est aussitôt exaucée. « Je ne fais rien de moi-même, ce que le Père m'a enseigné je le dis et celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 28). Jésus se sait toujours écouté et exaucé du Père, de même qu'il ne cesse d'en écouter et d'en exaucer les désirs. La vraie prière chrétienne implique donc que nous vivions en Jésus, que soit nôtre sa confiance filiale qui accueille la parole du Père, et il se sait accueilli par lui. La prière apparaît ainsi comme un témoignage d'identification au Fils, de communion dans l'Esprit au Père et au Fils.

Nous avons, dans les Actes des Apôtres, une double illustration du chemin que devrait suivre notre prière. Pierre et Jean, convoqués par le Sanhédrin qui les menace, puis relâchés, rejoignent la communauté des fidèles et tous prient (Actes 4, 23 et ss.). L'Eglise ne prie pas pour que cesse la persécution, pour que disparaissent les difficultés et les souffrances. Mais bien pour qu'au sein même de ses souffrances et de

ses tribulations, de façon concrète Dieu se révèle et donne aux fidèles une entière assurance pour annoncer la Parole. L'irruption de l'Esprit vient aussitôt assurer l'Eglise de ce que sa prière est entendue.

Dans une autre circonstance (Actes 1, 24), à l'heure où les Apôtres veulent remplacer Judas, ils prient non pour demander la lumière qui leur permettrait de choisir quelqu'un mais de connaître la volonté de Dieu : « Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, indique celui des deux que tu as choisi... »

Ainsi Dieu est présent, il agit dans le monde, mais il n'est pas un maniaque de l'intervention. Il ne veut agir que par le moyen de la liberté humaine qu'il fait exister et respecte infiniment. Il veut agir par l'homme dont il ne peut que solliciter le cœur totalement libre de s'ouvrir, de consentir ou de refuser en se fermant.

Le Pape élu, nous pouvons dire qu'il est celui que Dieu a choisi dans la mesure où chaque cardinal, configuré au Christ, est docile dans la chambre secrète de son cœur à l'Hôte divin.

Saint Ignace, lorsqu'il s'agit de prendre une décision, nous invite sans doute à user de notre intelligence, à considérer par la réflexion les éléments du choix à faire et, « après avoir ainsi appliqué à la question sous tous ses aspects l'intelligence et la réflexion, regarder de quel côté la raison incline le plus ». Mais il ne faut jamais oublier que le saint commence par nous demander de nous tenir indifférent, « sans aucun attachement désordonné, de façon à ne pas être incliné ni attaché à prendre ce qui m'est proposé plus qu'à le laisser, ni à le laisser plus qu'à le prendre. Mais je dois me trouver comme l'aiguille d'une balance pour suivre ce que je sentirai davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur... » Plus profondément encore, Ignace propose à l'homme de « demander à Dieu notre Seigneur qu'il veuille mouvoir ma volonté et me mettre dans l'âme ce que je dois faire par rapport à l'objet proposé, qui soit davantage sa louange et sa gloire... »

Ainsi donc, la réflexion qu'accomplit ma raison, la décision de ma volonté sont deux actes que je pose moi-même ; mais, si j'y regarde de plus près, je m'aperçois que ce sont deux actes qui naissent en moi dans la mesure où je me soucie de m'ouvrir à la pensée et à la volonté de Dieu notre Père.

La paix, la justice régneront, les affamés seront rassasiés en proportion du nombre d'hommes et de femmes prêts à accueillir Dieu dans toute leur vie, se laissant configurer au Christ par l'Esprit, naissant au sens du prochain — « ta propre chair ». Ils sauront alors, de façon concrète, que rien ne peut les séparer de l'amour de Dieu manifesté et actif en Jésus-Christ Notre-Seigneur, rien « ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, (...) ni aucune créature » (Rm 8, 37).

Bien plus encore. Ils découvriront que, solidaires de toutes les créatures, aidés de chacune qu'ils considèrent en toute liberté, ils sont appelés à collaborer toujours davantage à l'œuvre créatrice et vivifiante de cet amour divin, et ils peuvent faire leurs ces propos du Christ : « Le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jn 5,19).

Gabriel Ispérian